

# A la glâne en Suisse romande : bribes de patois neuchâtelois

Autor(en): **Montandon, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **88 (1961)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232412>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A LA GLANE EN SUISSE ROMANDE

# Bribes de patois neuchâtelois

par Charles Montandon

*Si le patois neuchâtelois a disparu depuis un demi-siècle déjà, il a laissé heureusement de nombreuses expressions dans le français régional de ce canton, sans compter un accent savoureux qui se maintient solidement même dans les villes (à La Chaux-de-Fonds et au Locle par exemple). Quand vous entendez une phrase comme celle-ci : « Y en a plus pas un qui le parle, le patois montagnon, mais j'te veux dire, Numa, c'est droit dommage... », vous vous trouvez évidemment devant un authentique Britchon.*

Ne nous attardons pas trop sur les mots neuchâtelois d'importance germanique : la *mouttre* et le *fatre* (la mère et le père), la *chlâguée* (correction, volée de coups), le *chtècre* (le bâton). Mais il en est qui sont pourtant intéressants, ainsi la *peuglise* qui signifie le fer à repasser. Un vieux soulier, ou au figuré un va-nu-pieds, c'est pour les Neuchâtelois une *chlampe*, alors que les Vaudois disent une *chargue* ; ce peut être aussi une vieille femme ou une souillon, que le français neuchâtelois appellera encore une *gâgui*.

L'absinthe, cette « fée verte » d'autant meilleure qu'elle est interdite, se nomme la *couètse*, probablement de

l'alsacien *quatschwasser* (eau-de-vie de pruneau). Il se peut aussi que l'un des mots neuchâtelois les plus connus — *qué, qué toi !* — soit d'origine alémanique (*schwyzerduetsch gael*) ; cependant, le provençal emploie la même expression dans le même sens.

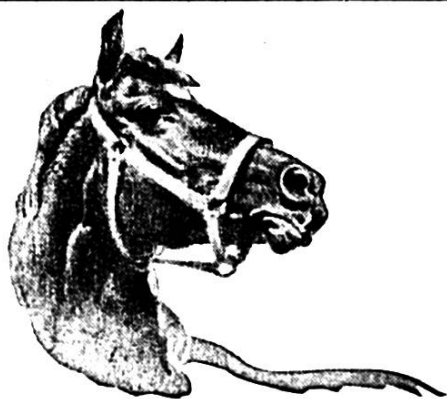
La saleté ou la dèche, c'est la *mouize*. La boue, nommée *papette* par les Vaudois, s'appelle *papotche* à Neuchâtel. La verge est une *vouitche* et une méchante femme une *métchnette*. Le gros grelot, le *toupin* des Vaudois, c'est le *potet* des Neuchâtelois. On dira d'un gamin ou d'un jeune voyou qu'il est un *miston*. Des grumeaux de farine non délayés, en vaudois des *gremions*, sont

appelés en terre neuchâteloise des *mal-lots*. La fondue étant de lointaine origine neuchâteloise (sauf celle du vacherin, qu'il faut laisser aux Fribourgeois), c'est du Jura que nous vient le sympathique *câclon*, prononcé *caquelon* par les Vaudois. Le fromage maigre et blanc fabriqué en montagne se nomme *sérac* chez les Neuchâtelois ; ce terme a été adopté par la langue française, alors que la forme vaudoise (*séré*) reste dialectale. Dans les montagnes neuchâteloises, la laiterie est encore souvent la *fruitière*, tandis qu'une *prise* est un domaine isolé (c'est un peu le *mas* des Provençaux).

Le beignet, en patois vaudois *bougnnet*, se prononce là-haut *beugnet*. Le français grincheux devient *gringe* en vaudois, mais *gregne* en neuchâtelois. En matière de pâtisserie, si les Fribourgeois sont fiers de leur *cuchaule*, les Neuchâtelois ne le sont pas moins de

leur *taillaule*. En français régional de Neuchâtel, on dit encore *tchèpé* pour chapeau (vaudois *tsapi*) et *cafignon* pour pantoufle, *botche* pour maçon et *monte-job* pour vaniteux, *yot* pour naïf ou imbécile et *bauge* pour le char à échelles servant à transporter la tourbe de la vallée des Ponts. Le mois d'avril se prononce *avrille*...

Il est intéressant de connaître la signification de *Britchon*, terme désignant les Neuchâtelois ; c'est tout simplement un diminutif dialectal d'Abraham, prénom autrefois très répandu dans ce canton, et que du reste on y rencontre encore. Les « Britchon » sont donc les « Abraham », comme les « Dzo-set » sont les « Joseph » si nombreux en pays fribourgeois. Le prénom Abraham (*Abran* en patois) fut aussi très répandu à la Vallée de Joux, dont les habitants étaient appelés *Abrami* par leurs voisins français.



## Mutuelle Chevaline Suisse-Epona

**Société Mutuelle d'assurance générale des animaux**

Assure aux meilleures conditions

Les chevaux de trait, de selle, de sport, de concours et de courses  
 Les taureaux reproducteurs } entièrement ou en complément  
 le bétail d'élevage } à l'assurance locale  
 Le petit bétail  
 Les chiens de chasse, de garde, de luxe, etc.

Direction générale : **Lausanne**, 3, chemin de Mornex, Téléphone (021) 23 04 21

Sous-direction : **Berne**, Beaulieustrasse 88, Téléphone (031) 2 47 01

Agent général pour le canton de Vaud :

**Constant Duc**, Grangette 56, Lausanne, Téléphone (021) 32 27 38